

Ty tocquer, 1

La maison du chapelier, Chez Caroline



Un ami d'enfance, donc un ami ayant largement l'âge d'être grand-père sinon arrière-grand-père, me demandait l'autre jour si je connaissais l'histoire de *la maison de Caroline la messe* à côté de *la maison du cosquer*.

Je ne me souviens pas qu'on ait appelé cette maison *la maison de Caroline la messe*.

Le vieux copain me racontait que lorsqu'il était enfant, sa grand-mère lui donnait, après l'office du dimanche où il l'avait accompagnée, un peu de monnaie en lui disant « *Tiens, va t'acheter quelque chose chez Caroline !* ». Un bonheur qui lui fait encore briller les yeux !

Chez Caroline en revanche, sur une ou deux générations, toute la marmaille guerlesquinaise a toujours bien su où c'était.

Elle ne paie pas de mine cette maison. Nous y serions allés les yeux fermés. C'est simple, je peux vous indiquer très exactement où se trouvait le support à surprises dans la boutique de Caroline. Les supports et non le support, puisqu'il y en avait deux, de tailles différentes. Ils étaient dans le coin de la pièce, près de la deuxième fenêtre.

Pour les rouleaux de réglisse, les décalcomanies, les ballons ou les billes, j'ai plus de mal à me souvenir comment c'était présenté, mais je sais qu'il y en avait tout le temps.

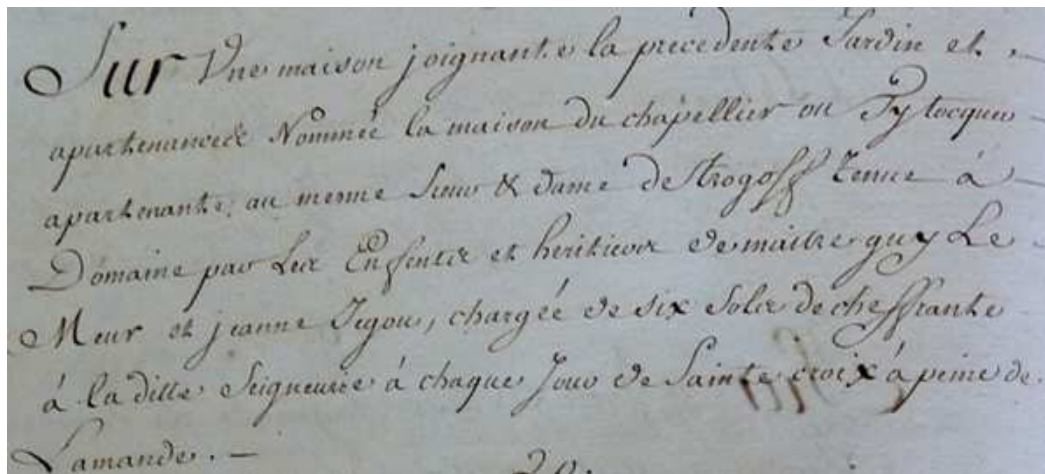
On ignorait totalement que les adultes avaient appelé *Chez Caroline Ty toquer* depuis la nuit des temps.

Ty toquer, son nom breton l'indique, fut la maison du fabricant de chapeaux, ou du fabricant-vendeur de chapeaux.

Les linguistes bretons d'aujourd'hui ne sachant pas trop si chapeau se traduit par *tok* ou *tog*, ne traduisent pas comme nous le mot *chapelier*. À Guerlesquin, on a toujours dit et écrit *toquer*, à la rigueur *toquer* ; sans k ni g. Cela se prononce *toquair*, pas *toqué*.

Ty toquer a trois siècles d'existence, peut-être plus...

Le fameux *Aveu du Parc* du 20 décembre 1732 (extrait ci-dessous) disait cette maison, *joignante la précédente* (l'*Aveu* venait de citer *la maison du cosquer*) *apartenante au meme Sieur & dame de Trogoff*, et tenue à domaine par les enfants et héritiers de maître *Guy Le Meur et Jeanne Jégou*.



Sur Une maison joignant à la précédente Tardin et
apartenante de nommée la maison du chapellier ou Ty toquer
apartenante au meme Sieur & Dame de Trogoff tenue à
Domaine par les Enfants et héritiers de maître Guy Le
Meur et Jeanne Jégou, chargée de six Sols de cheffranche
à la dite Seigneurie à chaque Jour de Sainte croix à prime de
L'année. - 20.

En clair, les propriétaires du fonds sont alors les époux Trogoff, et les domaniers sont les héritiers des époux Guy Le Meur (1666-1721) -Jeanne Jégou (1665-1720), dont trois enfants sur neuf sont encore vivants en 1732.

Je relève, ce qui me paraît notable, que parmi les généalogistes amateurs ayant aujourd'hui leur arbre d'ascendants sur le site spécialisé *Geneanet*, cinq d'entre eux sont des descendants de ce couple Le Meur-Jégou. Je les salue s'ils devaient s'égarer par ici.

Le *Maître Guy Le Meur* de l'*Aveu* était-il le chapelier en question ? Peut-être.

En 1757, un certain Guillaume Le Meur – certainement un des trois héritiers évoqués - vend *l'en-bas* de la maison à François Lavanant, alors recteur de Plounérin, né le 5 janvier 1733 à Guerlesquin, mort le 1^{er} août 1804 à Guerlesquin, fils d'un autre François Lavanant (1705-1783) notaire, et de Barbe-Yvonne Fercoq (1710-1783)

Ledit prêtre fut en 1790 l'un des 225 signataires de la *protestation Le Mintier* contre la *Constitution civile du clergé*. Il prêta finalement serment, mais fut détenu à Guingamp en 1794 comme assermenté non abdicataire, et devint ...*couvreur en genêts*, avant de se retrouver à nouveau curé à Belle Isle en terre.

L'en-bas ? Le rez-de-chaussée naturellement. Souvent, dans de nombreuses maisons de notre ville, deux ou trois familles, ou des personnes seules de familles différentes, ont cohabité, se partageant les pièces du logis. C'est assez surprenant pour *Ty tocquer* où la surface habitable paraît bien réduite. Pourtant, ce fut ainsi.

Il est de ce fait difficile aujourd'hui de déterminer avec précision qui furent les propriétaires fonciers, les convenanciers, les locataires et les sous-locataires de *Ty tocquer*, et quand et dans quelles conditions ils le furent.

Ce serait barbant d'énumérer ici toutes ces indications. Je crois cependant, pardonnez-moi, devoir livrer les suivantes, à destination des rares lecteurs-chercheurs que cela pourrait intéresser.

Pierre Magne et Catherine Lavanant (héritière) ont vendu la maison le 3 décembre 1785 à Roland Le Querrec, chirurgien, et Marie-Anne Le Minor son épouse. En 1793, Le Querrec, qui avait acquis une réputation de *médecin des pauvres*, était l'une des cibles préférées de l'infâme François-Marie Buhot, le révolutionnaire sanguinaire baptisé *le tyran de Guerlesquin* (*Les cahiers de l'Iroise* n°95, juillet-septembre 1977) par notre historien-pharmacien du siècle dernier Léopold Miroux (1878-1960).

En 1812, Marie-Anne-Perrine et Henri, deux enfants des Le Querrec-Le Minor, louent pour trois ans à un couple Bernard Boléat-Marguerite Lescop, le *haut de la maison dite Toquer*, ... *consistant en trois chambres et un grenier*.

En janvier 1815, ils vendent *Ty tocquer* à Jean Le Jeune, boucher, et Françoise Le Barbier son épouse. Lesquels en novembre 1831 en font donation à leurs enfants Jean-Marie, Marie-Françoise-Emilie et Marie-Julienne-Guillemette.

En août 1868, Marie-Françoise-Emilie, qui a racheté les parts de son frère et de sa sœur, veuve de Jean-Marie Blonsart du Bois de la Roche, et son fils Ferdinand-Hubert (1838-1912), époux de sa cousine germaine Marie-Jeanne Le Jeune, vendent à François Le Bihan et sa femme Anne Le Bougeant, cultivateurs demeurant à la métairie de Penanguer, *la maison du tocquer avec un cabinet au bout levant de cette maison, sous couverture d'ardoises, ayant aussi rez-de-chaussée, chambre et grenier* (ce cabinet est la partie de *Ty tocquer* à façade de couleur ocre sur la photo ci-dessus), *au nord* (soit à l'arrière) *contre ladite maison, une écurie, sous même couverture d'ardoises, à un seul étage, ... le tout s'entrejoignant et donnant du couchant sur la maison du Grand Cosquer à M. Troussel, du midi sur la place publique vis-à-vis du cimetière, en regard de l'emplacement de l'ancienne chapelle de sainte Barbe, au nord et au levant sur la maison du Petit Cosquer et dépendances à Jean Kergoat et femme du Guerlesquin, avec tous droits de passage et de tour d'échelle pouvant appartenir aux édifices en question. Tous ces articles sont loués verbalement jusqu'au 29 septembre 1870 à*

M. Louis Roger, médecin demeurant à Plouigneau, moyennant un loyer de 125 francs.

En décembre 1878, François Le Bihan et Anne Le Bougeant, demeurant au Justigou, vendent à *Mademoiselle Marie-Jeanne Dinahet, propriétaire, sans profession, une maison couverte en ardoises nommée autrefois la maison du chapelier ou du tocquer et aujourd'hui connue sous le nom de Bureau de la Poste, avec cabinet et écurie sous ardoises, tous droits dans la cour, le tout s'entrejoignant, ainsi que ces immeubles sont actuellement jouis par M. Charles Le Balc'h et Madame Marie Le Roux femme Léon.*

Je n'ai trouvé nulle part la moindre information sur le passé de *Ty tocquer* en *Bureau de la Poste*.

La maison sera ensuite la propriété d'Emmanuel Bocquené (1820-1901), instituteur. Sa veuve, Marie-Françoise Kergoat, y vivra probablement jusqu'à son décès le 13 mars 1916.

Les propriétaires suivants seront Yves Le Bras, facteur, que je n'ai pas encore identifié, puis Benoit Prigent et son épouse Caroline Le Bras (1890-1979), dite Caroline Huitorel du nom de sa mère, la chère *Caroline la messe* de mon vieil ami.

À suivre, Ty tocquer 2, Au mariage de Caroline et Benoit.